

Βελ. Η. Σ. (Παγ.)
 Βεγγαδία - Ὑδραγωγία
 Βεγγαδία - Ὑδραγωγία

Αἱ βρύουαι, τὰς κτλ., προαυθίσωσαν τὸ νερὸ ἀπὸ τῆς ἀρι-
 φέρουαι ἢ Βεγγαδία

Ἐν δὲ τῇ βεγγαδία τῶν κτλ. ἡ δὲ ὁδοὸς κτλ. τῆς ἀρι-
 φέρουαι ἀπὸ τῆς, οἱ ὁδοὶ, ἀπογράφουαι τὰ νερὰ
 (passages) κτλ. τῆς ὁδοῦ, ὡς κτλ. βεντ,
 τὰ ὁδοὶ ἀπογράφουαι τὰ νερὰ τῆς βεγγαδίας.

Τὸ βεγγαδία βεντ ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀρι-
 φέρουαι κτλ.

Ὁ τοῖχος ἔχει 170 ποδῶν ὕψους καὶ 15 ποδῶν πλάτους ἢ τὰ ἄνω. Ἐνταῦθα
 καὶ ἡ ἀποκαταστάσις ἢ ἀποκαταστάσις (heun) εἶθε

Εἰς τὴν ἀποκαταστάσιν καὶ ἔλασεν κατὰ τὴν ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς Sultry Va-
 lide.

Τὸ νερὸν ἡ ἀποκαταστάσις ἢ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν
 (aqueduct).

Τὸ ὕδραγωγίον ἔχει τὴν ἀποκαταστάσιν ἢ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν
 (sic), ἔχει τὴν ἀποκαταστάσιν (sic) τῆς ἀποκαταστάσιν, καὶ ἡ ἀποκαταστάσις, καὶ ἡ ἀποκαταστάσις
 ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν.

Ἐν δὲ τῇ ἀποκαταστάσιν ἔλασεν ἀπὸ τῆς Soliman Canoni.

Τῆς ἀποκαταστάσιν ἔλασεν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν.

Τὸ ὕδραγωγίον (boldness) τῆς ἀποκαταστάσιν καὶ ἡ ἀποκαταστάσις ἢ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν
 τῆς ἀποκαταστάσιν τῆς ἀποκαταστάσιν τῆς ἀποκαταστάσιν.

Τὸ ἀποκαταστάσις ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν, ἀποκαταστάσις ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν, ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν
 ἢ ἀποκαταστάσις (decay).

Τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν ἢ ἀποκαταστάσιν (modern) ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν,
 ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν (facer) τῆς ἀποκαταστάσιν, ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν
 ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν. Τὰ ἀποκαταστάσις τῆς ἀποκαταστάσιν ἢ ἀποκαταστάσιν τῆς ἀποκαταστάσιν.

Τὰ ὕδραγωγία ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν, ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν
 angles with the windings of the mountains), ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν
 ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν ἀπὸ τῆς ἀποκαταστάσιν,
 (at those places which adust of them.)

H. A. S. Dearborn:
 Commerce, Navigation
 & Geography of the
 Black Sea, Turkey
 & Egypt
 Boston 1819
 τ. I. 170-171.

16 août 1668.

Après avoir vu tant de choses, ^{Türkmen et la leu-rodleur} j'en étais point content, parce que je désirais voir les aqueducs qui passent pour une des merveilles du monde.

Et une occasion s'en présenta sans la chercher: car deux gentilshommes français m'ayant dit qu'ils allaient et que je leur ferais plaisir de les accompagner, j'acceptai leur offre sans hésiter et nous partîmes dès le lendemain.

Ces aqueducs sont l'ouvrage du grand Soliman qui, admirant la situation de Constantinople, voulut la perfectionner en y faisant conduire des eaux sur la hauteur des sept montagnes sur lesquelles cette superbe Ville est bâtie.

Il en parla à son conseil, que j'étais que le dessin était digne de Sa Hautesse, mais que l'exécution en était comme impossible, par la difficulté qu'on aurait à trouver des fontaines assez élevées pour pouvoir les y conduire.

Il voulut cependant qu'on y en cherchât.

Et ayant appris qu'on en trouvait à cinq ou six lieues de Constantinople, aux environs d'un petit village Belgrade, il ordonna au vizir d'y faire travailler.

Il y envoya des experts qui rapportèrent qu'il y avait tant de montagnes chde vallées entre leoditer fontaines et Constantinople que, quand on courrait le chemin de sequins, qui sont des pièces d'or qui valent deux écus, on aurait peine d'exécuter une si grande entreprise. Le vizir ayant fait ce rapport à Soliman, il répondit que si les sequins ne suffisaient par en en couvrant le chemin, il voulait qu'on couvrit le chemin de sacs pleins de sequins, faisant par cette expression connaître qu'il voulait absolument qu'on y travaillât. C'est pourquoi le vizir y employa tant d'hommes et tant d'argent que toutes difficultés, quoique très grandes, furent surmontées.

D'abord on travailla à réunir toutes les fontaines, et pour leur faire un canal qui eût assez de pente pour les faire couler jusque sur les hauteurs de Constantinople, on perça les montagnes qui se rencontraient en chemin, et

Rev. Père Robert de Dreux
(annoncer de l')
au benedictin de France

Voyage en Turquie

Mrs. Robt. Natl. Mag.

no. 4962, nouvelle

acquisition du

fonds français

Publié & annoté par

Hubert Pernot

Paris 1915

Collection del'Inst.

Néo-Hellénique del'

Université de Paris

Fascicule 3

p. 73-76

on a fait des ponts d'une longueur et d'une hauteur prodigieuse, pour passer l'eau d'une montagne à l'autre.

Aussitôt que nous fûmes arrivés à Belgrade, nous allâmes saluer M. l'Ambassadeur d'Angleterre, qui passe là une partie de l'été pour y avoir le divertissement de la chasse. Il nous fit souper avec lui, et le lendemain matin il m'envoya quérir, pour me dire qu'il voulait qu'à notre retour de quelque chose nous allassions manger notre part de la chasse qu'il allait faire. Nous partîmes aussitôt avec les guides que nous avions pris pour nous faire voir tous les aqueducs et les bassins où se rassemblent les eaux. Ils nous conduisirent d'abord à deux grands bassins, qui sont en ovale et où aboutissent quantité de tuyaux par où coulent les eaux, qui de là vont se rendre dans un grand bassin qui est comme une grosse tour, où commence le grand canal qui conduit toutes ces eaux à Constantinople. Il est large de deux pieds et haut à proportion, et afin qu'on puisse facilement le visiter et voir s'il est toujours en bon état, on a pratiqué, dans le creux des montagnes où il passe, une route assez haute pour qu'un homme y aille sans peine.

On nous conduisit de là aux ponts, que nous ne pouvons assez admirer, non seulement pour leur hauteur car ils sont jusqu'à trois l'un sur l'autre mais encore pour la manière dont ils sont bâtis, car on ne peut rien bâtir de plus solide, étant tous de grosses pierres de grès taillées en pointe de diamant. La curiosité me porta à monter jusque sur le troisième pont, qui ne sert qu'à conduire l'eau, et je remarquai qu'aux deux côtés du canal, qui comme j'ai déjà dit, a deux pieds de large, il y a reste cinq ou six pieds de large, où cependant j'eus bien de la peine à m'en tenir car un grand vent s'étant élevé lorsque j'y étais, il pensa m'emporter; je lui abandonnai mon manteau et me couchant sur le pont, je gagnai le bout en rampant. Pour empêcher que ces aqueducs ne périssent, si ils n'étaient bien entretenus, on a obligé tous les villages circonvoisins d'en prendre le soin. Et pour récompense les habitants sont exemptés de tous tributs. Et portent le turban blanc comme les Turcs, ce qui est un grand privilège. Cela fait que l'eau ne manque jamais à Constantinople.